Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 7

Nachruf: À la mémoire de Léon Descloux

Autor: Brunisholz, M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

din a moins que le villageois l'occasion de toucher au concret de la protection de la nature.

En un mot, il s'agit de susciter chez l'enfant, par divers moyens, une vibration en faveur des choses et des beautés naturelles qui l'entourent. Cette vibration favorable créera en lui un amour, et qui dit amour dit aussi protection de notre patrimoine naturel, toujours plus menacé par les emprises de la technique moderne.

LS PAGE

A la mémoire de Léon Descloux

L'un des membres les plus populaires du corps enseignant des écoles de Fribourg, M. Léon Descloux, vient de s'éteindre le 4 mai dans sa soixante-huitième année. Né le 17 octobre 1895 à Saint-Aubin, mais originaire de Romanens, il était Gruyérien d'origine et Broyard d'éducation et unissait en lui le caractère joyeux des gens des hautes terres à l'esprit pratique de ceux de la plaine.

Sorti en 1915 de l'Ecole normale d'Hauterive, il enseigna, durant quatre ans, le français et les branches commerciales à l'Institut « Stavia ». Il entra en 1919 dans l'enseignement officiel à Montagny-la-Ville où il demeura jusqu'en 1923, année où il fut transféré aux écoles primaires de la Ville de Fribourg, au quartier des Places qui avait alors ses locaux scolaires dans le vieux bâtiment construit par les Jésuites et voué aujourd'hui à la démolition. En 1937, il fut promu à l'Ecole secondaire des garçons de la Ville de Fribourg où il poursuivit sa carrière pédagogique jusqu'à son terme, en 1961.

Léon Descloux a mis dans son enseignement le meilleur de lui-même. Il avait l'idéal du travail, le sentiment de l'honneur à faire preuve de fidélité et de savoir-faire dans l'exercice de la fonction, le souci du but à atteindre. Beaucoup plus homme d'action que d'académie, il possédait le sens inné et pratique de l'enseignement mieux que les constructions spéculatives. Précis dans ses exposés, sévère pour lui-même, il exigeait en contre partie l'application et la bienfacture dans le travail de la part des autres. Il s'efforçait d'inculquer à ses élèves le sens du pratique, du réel et du possible, disons le bon sens tout court, qui doit présider à toute vie équilibrée. N'est-ce pas là, l'un des buts essentiels de l'éducation ? S'il réclamait beaucoup de ses élèves, il savait aussi se montrer bienveillant, compréhensif et paternel à leur égard. Il se souciait de leur avenir et les considérait déjà au-delà de leur vie d'écoliers. Rien ne lui était plus agréable que de les voir plus tard bien établis et heureux dans leur vie.

Jeune maître, il ne pensait pas que la mise en poche du brevet d'instituteur marquât la fin de la culture intellectuelle ; il avait au contraire le souci de son perfectionnement. Il s'inscrivit à la Faculté des lettres de l'Université et durant plusieurs années consécutives sacrifia ses vacances pour suivre les cours de langue allemande de l'Institut du Rosenberg, les cours fédéraux de comptabilité et d'arithmétique commerciale, comme aussi ceux d'école active de la Société des maîtres de travaux manuels.

L'éducateur doit être un homme bien renseigné s'il veut être apte à préparer

ses élèves à la vie communautaire de leur cité. Il le devient pour une grande part par les contacts humains qu'il établit en se mêlant à la vie sociale de son milieu. M. Descloux avait le goût et le sens de la vie sociale ; aussi fut-il très actif dans les groupements politiques, économiques et culturels de la ville. En plus de ses fonctions à l'Ecole secondaire, il enseigna les branches commerciales à l'Ecole complémentaire et commerciale. Durant de longues années, il fut membre de la commission du Cercle catholique de Fribourg ; il présida le Chœur d'hommes « La Mutuelle », la Société fédérale de gymnastique « La Freiburgia » et l'Union des sociétés de gymnastique de la ville. Partout où il avait une charge à remplir, on pouvait compter sur son dynamisme et son dévouement.

Mais ce sont surtout ses collègues de l'enseignement primaire et secondaire qui bénéficièrent le plus de son actif sens social. En 1931, il accepta la présidence du comité de direction de la Société de secours mutuels du corps enseignant, fonction qu'il exerça jusqu'à sa mort. Cette société avait alors ce caractère hybride d'être à la fois une caisse-maladie et une sorte de syndicat, sans en porter le nom. Bien modestes étaient ses prestations en comparaison de celles qu'elle peut offrir aujourd'hui. C'est dire que son président eut le constant souci de l'adapter aux besoins nouveaux.

Fondée en 1908, la Société de secours mutuels, dès 1913, « prit en charge la sauvegarde de notre situation matérielle et l'appui moral à donner aux membres éprouvés, quelle que soit la nature de leur épreuve » (selon procès-verbal de l'époque). Elle devenait ainsi, en plus d'une caisse-maladie, une organisation syndicale. Ce dualisme dura jusqu'en 1934, année où fut fondée, par le comité de direction, sous la présidence de M. Descloux, l'Association cantonale du corps enseignant primaire et secondaire. Le même comité en assuma la direction durant les premières années de son existence. Le prestige dont jouit maintenant ce groupement professionnel souligne, mieux que toute phrase, le mérite de ses fondateurs et en particulier de leur président. On ne saurait oublier aussi le rôle que joua notre collègue dans la Fédération cantonale et la Fédération romande des caisses-maladie où il représenta sa société et son canton.

Pour ceux qui partageaient avec lui la même vie professionnelle, Léon Descloux était plus qu'un simple collègue, c'était un bon camarade et pour ses proches collaborateurs, un ami. Doué d'un caractère toujours jovial, ayant le sens de l'humour, il était d'un commerce agréable. C'est avec plaisir que l'on voyait apparaître sa haute stature ; avec lui les séances de comité se doublaient d'une partie de cette bonne camaraderie qui semble mettre un baume sur les meurtrissures quotidiennes.

M. Descloux avait la bonté du cœur. Devant les souffrances des autres, son visage, ordinairement gai en compagnie, s'assombrissait subitement pour prendre un air grave et même attristé. Ses propres épreuves par contre, il les affrontait avec un courage sans ombre et il supporta sa dernière maladie avec une sérénité d'âme révélatrice d'une ascension surnaturelle.

Ce n'est pas sans émotion que ses condisciples de la vieille abbaye d'Hauterive l'ont vu disparaître prématurément et du même coup, vu leurs rangs s'éclaircir par un nouveau départ. En Mme Descloux, notre collègue a eu une compagne admirable qui a sa large part dans le mérite d'une vie utilement remplie. A elle et à ses enfants vont nos sincères condoléances.

M. Brunisholz